

donné de l'eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle : elle a bu de cette eau vive qui fait qu'on n'a plus jamais soif... Elle va à la ville et dit aux hommes qui habitent dans la ville : « Venez, et voyez un homme extraordinaire qui m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Dieu vient à notre rencontre :

C'est une initiative merveilleuse de Dieu pour l'humanité

Noël risque de passer inaperçue comme la naissance de Jésus le fut en son temps. Ce qui est arrivé alors n'est pas un conte, un de plus parmi ceux que l'on entend ou voit dans la période de Noël. Noël est ce qui arrive de meilleur à l'humanité. Noël, c'est Dieu qui vient en personne rejoindre l'humanité à la recherche de bonheur, de paix, de joie. Il vient pour que tous puissent l'accueillir et trouvent enfin le bonheur, la paix, la joie. À Noël, Dieu se fait homme et chaque être humain en reçoit une incomparable dignité.

À Noël, Dieu vient en personne apporter le bonheur, la paix, la joie. Comme il y a plus de 2000 ans. À Noël, Dieu est là aujourd'hui en personne au cœur de notre monde. Il est l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

C'est tout cela la vraie merveille de Noël. Merveilles de Dieu pour l'humanité au cœur de la création

Essayons de voir Noël avec le regard de l'Enfant-Dieu. L'Enfant-Dieu qui n'a en lui aucune peur de l'homme, de la nature, des animaux, des autres. À la suite de l'Enfant-Dieu, allons à la rencontre de tous nos frères et sœurs, pour apporter la paix, le bonheur, la joie, le pardon, la douceur, la justice, la pureté du cœur, la pauvreté de cœur, l'humilité.

Noël, c'est la fête de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous !

Sœur Marie-Louise Biando

Les vœux du bureau des fraternités : **Joyeuses et saintes fêtes de Noël**



30 rue Lhomond, 75005 PARIS — 3 Rue Jules Chaplain 75006 PARIS

Fraternités.spiritaines@yahoo.fr



ESPRIT ET MISSION

Lettre de la Fraternité spiritaine

N°272 – décembre 2021

Penser et gérer un monde ouvert (*Fratelli Tutti*)

Introduction

Le mois de décembre nous tourne vers ce temps fort de la liturgie. Temps d'attente et d'accueil d'une promesse pour la vie. En célébrant la fête de Noël, nous accueillons Dieu lui-même à travers l'Enfant de la crèche. Cette réalité, qui est au cœur de la foi chrétienne, nous renvoie au mystère de l'Incarnation, un événement qui a changé la face du monde. Dieu qui vient à notre rencontre, nous envoie à la rencontre de nos sœurs et frères en humanité.

C'est ainsi qu'avec le pape François nous continuons à leur faire une place dans nos cœurs afin de nous nourrir.

Il nous dit : « *Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude que par le don désintéressé de lui-même* » (62). Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est **dans la rencontre avec les autres** : « *Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre* » (63). Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car « *la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut* » (64). Plus loin, le pape nous invite en ces termes : « *[...] Sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être* » (66). Voilà pourquoi l'homme doit, de toute manière, mener à bien cette entreprise : **sortir de lui-même** (67). Mais je ne peux pas réduire ma vie à la relation avec un petit groupe,

pas même à ma propre famille, car il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large : non seulement mon réseau actuel mais aussi celui qui me précède et me façonne tout au long de ma vie. Ma relation avec une personne que j'apprécie ne peut pas méconnaître que cette personne ne vit pas seulement à cause de ses liens avec moi, ni que moi je ne vis pas uniquement en référence à elle. **Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent.** Le sens social le plus noble est aujourd'hui facilement réduit à rien en faveur de liens égoïstes épousant l'apparence de relations intenses. En revanche, l'amour authentique, à même de faire grandir, et les formes les plus nobles d'amitié résident dans des cœurs qui se laissent compléter. Le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde...

Ce n'est pas pour rien que de nombreuses petites villes, survivant dans les zones désertiques, ont développé une capacité généreuse d'accueil des pèlerins de passage et ont forgé le devoir sacré de l'hospitalité... L'hospitalité est une manière concrète de ne pas se priver de ce défi et de **ce don qu'est la rencontre avec l'humanité**, indépendamment du groupe d'appartenance. Ces personnes comprenaient que toutes les valeurs qu'elles pouvaient cultiver devaient **s'accompagner de cette capacité à se transcender dans une ouverture aux autres.**

Parole de Dieu : 1^{re} Lettre aux Corinthiens 13:1-13

Je peux parler les langues des hommes et les langues des anges. Mais si je n'aime pas les autres, je suis seulement une cloche qui sonne, une cymbale bruyante. Je peux avoir le don de parler au nom de Dieu, je peux comprendre tous les mystères et posséder toute la connaissance. Je peux avoir une foi assez grande pour déplacer les montagnes. Mais si je n'aime pas les autres, je ne suis rien ! Je peux distribuer toutes mes richesses à ceux qui ont faim, je peux livrer mon corps au feu. Mais si je n'aime pas les autres, je n'y gagne rien !...

La valeur unique de l'amour, un chemin qui conduit à rechercher le bien porté à l'autre gratuitement.

[...] Nous, croyants, nous devons tous le reconnaître : l'amour passe en premier, ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour ; le plus grand danger, c'est de ne pas aimer (cf. 1 Co 13, 1-13). [...] L'attention affective, qui est portée à l'autre, conduit à rechercher son bien gratuitement. Tout

cela fait partie d'une **appréciation**, d'une **valorisation**, qui est finalement ce qu'exprime le mot "charité" : l'être aimé m'est "cher", c'est-à-dire qu'« *il est estimé d'un grand prix* » (73). Et « *c'est de l'amour qu'on a pour une personne que dépend le don qu'on lui fait* » (74).

L'amour implique donc plus qu'une série d'actions bénéfiques. Les actions jaillissent d'une union qui fait tendre de plus en plus vers l'autre, le considérant précieux, digne, agréable et beau, au-delà des apparences physiques ou morales. L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendons possible une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous.

Questions pour aller plus loin : je peux relever deux points du texte qui me rejoignent et m'interpellent.

- Comment est-ce que je vis la rencontre de l'autre au-delà du cercle de mes relations ?
- Comment suis-je enrichi grâce à la rencontre de l'autre, lorsque le lien est fait de vérité ?
- Saurai-je m'émerveiller de Dieu, de son amour, et avoir le regard qu'il a pour ce monde, sa création ? Saurai-je le protéger ? Le Père est généreux, nous donnant son Fils : ai-je un peu de sa générosité envers mes frères et sœurs ?

Eugénie Caps :

« Voici la belle fête de Noël qui arrive ; fête de la joie et du bonheur. Arrivez, mon Bien-aimé, avec votre Bonne Mère. Venez en mon cœur, que je vous prépare. » (Son Journal, en 1917)

Libermann (Commentaire de Saint Jean 4. 29) :

« Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : n'est-ce point lui qui est le Christ ? » On voit là l'efficacité admirable de la parole de grâce qui sort de la bouche de Notre-Seigneur. Cette femme, à peine a-t-elle entendu ce discours où elle n'a compris que très peu de chose, de pécheresse elle devient apôtre. Elle a de suite le même zèle de saint André et de saint Philippe. Elle court annoncer l'Évangile aux habitants de son pays... Elle n'a plus soif, le divin Rédempteur lui a